ARDECHE : La Ballade des Quatuors, jusqu'au 19 juillet 2020



ARDECHE, Quatuor Debussy. Les Cordes en ballade propose la Ballade des cordes, jusqu'au 19 juillet 2020. Le Quatuor Debussy réinvente son itinérance estivale en Ardèche et propose un nouveau cycle de concerts ardéchois jusqu'au 19 juillet 2020. Plusieurs Quatuors à cordes, nouveaux talents du genre musique de chambre, nouvelles « brigades musicales » sont invités par les Debussy pour enseigner et transmettre leur passion, rencontrer les publics locaux. Cycle de petites représentations gratuites pour tous les habitants du territoire ardéchois. Ils ont pour nom Héméra, Varen, Rosalie, Kalik, Vigrid, Malincolia, et sont issus de l'Académie d'été du Quatuor Debussy…



JEUDI 16 JUILLET
PRIVAS

18H + 19H + 20H PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE
QUATUOR KALIK
issu de l'Académie d'été du Quatuor Debussy



VENDREDI 17 JUILLET
CRUAS

17H + 18H CHEVET DE L'ABBATIALE
QUATUOR VIGRID
issu de l'Académie d'été du Quatuor Debussy



SAMEDI 18 JUILLET
SAINT-MONTAN

18H + 19H PLACE POULALLÉ
QUATUOR VAREN
issu de l'Académie d'été du Quatuor Debussy



SAMEDI 18 JUILLET
AUDITION DE L'ACADÉMIE D'ÉTÉ

20H30 ENSEMBLE SCOLAIRE MARIE-RIVIER
QUATUORS HÉMÉRA, KALIK, MALINCONIA, ROSALIE, VAREN & VIGRID
issu de l'Académie d'été du Quatuor Debussy (RÉSERVATION OBLIGATOIRE)



DIMANCHE 19 JUILLET
CONCERT DE CLÔTURE

11H + 15H PALAIS DES ÉVÊQUES
QUATUORS HÉMÉRA, KALIK, MALINCONIA, ROSALIE, VAREN & VIGRID
issu de l'Académie d'été du Quatuor Debussy (RÉSERVATION OBLIGATOIRE)

Les DEBUSSY SE RÉINVENTENT… En poursuivant coûte que coûte leur envie de partager leur passion du quatuor à cordes, les Debussy renouvellent leur offre en Ardèche, sous la forme d'un cycle musical incontournable. La formation poursuit ainsi un travail exemplaire mené auprès de tous les publics, innervant le territoire ardéchois d'une passion sensible, indispensable,… : la passion des cordes… **ENTRETIEN** avec le Quatuor DEBUSSY à propos de *La Ballade des Cordes*.

Que vous inspire la situation sanitaire et les conditions de concerts que nous devons surmonter ? Est-ce un frein / une obligation de dépassement ?

La situation actuelle inédite nous force à nous réinventer en profondeur : non pas par contrainte, mais bien par devoir envers le public. Il est nécessaire de se dépasser en réadaptant notre façon de faire et de diffuser la musique, pour qu'elle soit présente partout, au plus vite, pour tous. C'est plus que jamais primordial, autant pour les artistes que pour le public. C'est une occasion d'imaginer de nouvelles formes de concert, de nouvelles façons d'écouter, de nouvelles manières d'appréhender la(les) culture(s) musicale(s).

Que retrouveront de familier les festivaliers cet été, en vous suivant pas à pas dans les lieux investis ?

En premier lieu, les festivaliers – qui seront surtout des habitants des communes visitées et/ou avoisinantes – retrouveront le cœur de notre projet, qui est celui de mettre en lumière l'art du quatuor à cordes. Bien sûr, ce sera aussi l'opportunité d'un véritable « retour aux sources » des débuts du festival : lorsqu'en 1999, et les premières années, nous étions très concentrés sur le quatuor à cordes. Enfin, les festivaliers retrouveront surtout l'esprit de transmission, porté depuis ses origines aux Cordes en ballade, en faisant le choix à la fois de créer un festival, jumelé à une académie de musique de chambre, qui forme les grands quatuors à cordes de demain.

Quel répertoire avez-vous souhaité privilégier à travers ce cycle « inédit » ?



Cette balade inédite fera un focus tout particulier sur les « bases » du quatuor à cordes : Beethoven, Haydn, Mozart… Autant de compositeurs qui rythment les débuts des jeunes ensembles depuis toujours. Une mise en lumière toute particulière à Beethoven sera faite, à l'occasion de son 250e anniversaire. Surtout, il est important de noter que nous ne partirons pas d'un programme fixé dans le marbre, comme nous le faisions d'habitude pour le festival : le répertoire s'adaptera en lien avec le public rencontré (enfants, personnes âgées, personnes handicapées…), dans une volonté de faire découvrir, de présenter et d'expliquer la musique au plus grand nombre.

Propos recueillis en juillet 2020

Le **QUATUOR DEBUSSY** en Ardèche : la Ballade des Quatuors, **jusqu'au 19 juillet 2020**. Toutes les infos, les lieux et les programmes des concerts sur le site www.cordesenballade.com

contact@cordesenballade.com | 04 72 07 84 53

Week-end Mozart au Radiant de Caluire (69)



Caluire, Radiant. Les 10 et 11 janvier 2015. Week-end Mozart avec le Quatuor Debussy, au Radiant de Caluire (69). Une « fin de semaine », au Radiant de Caluire, salle à éventail de programmation culture « tous publics ». Le « classique » est cette fois célébré par le Quatuor Debussy, qui choisit un thème Mozart, autour du Requiem et d'airs d'opéra (instrumentalement réduits), mais aussi avec le Quintette pour clarinette et la Sérénade « Petite Musique de Nuit ». Belle occasion d'admiration, et d'interrogations sur le génie mozartien aujourd'hui…

Comment préférez-vous « votre » Mozart ?



Mozart, succès garanti auprès de (presque) tous publics. Et consensus autour de quelques partitions fétiches (fétichisées, diraient les sceptiques). Au fait, vous le préférez comment, « votre » Mozart ? En sale ado (tendance scato-porno) qui n'en finit pas de faire en riant-hennissant des farces plus ou moins amusantes, comme dans le film de Milos Forman ? En saint de vitrail, ravi-de-la-crèche-salzbourgeoise, génial mais irresponsable de son génie, composant par inspiration d'En-Haut (« le Ciel, Sganarelle ! ») : un Divin (petit) Mozart, en somme ? Ou si vous avez l'esprit de contradiction sartrienne

qui s'énerve de la solennité ambiante : « Un homme, fait de tous les hommes, et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui » ? Ou encore un homme des Lumières, auto-libéré de sa condition « « domestique », porteur et proclamateur à peine masqué de ses « machines désirantes » en tous genres, et en prime, pré-révolutionnaire ?…

Trazom et ses 35 ans sur la terre

Deux siècles et demi après un météorique passage sur la terre européenne, on en est encore à découvrir – et discuter, et disputer, c'est bon signe – du côté de chez Wolfgang, Amadeus, Amadeo, Amade, Gottlieb, Wolfie, alias encore par soi-même nommé Trazom, Hanswurst, Il Duca Basso, Signor d'Alto, Don Cacarella ? Et à imaginer non seulement ce qu'il fut, mais ce qu'il aurait pu devenir –musicalement et autrement – si Dieu, les dieux, les virus et les bactéries lui avaient accordé vingt ans de plus que son exigu 35 ans…ertes on a d'abord l'impression que les 626 n°s du catalogue dressé au XIXe par Ludwig Ritter von Köchel ont « suffi » à révéler le génie protéiforme et multidirectionnel dans l'opéra, la symphonie, les instruments à vent et à cordes, la musique de chambre, l'art vocal, l'art sacré, le concerto, et si on cherche la petite bête exemplaire, l'harmonica de verre. Alors deux jours d'une fin de semaine hivernale, deux concerts, une conférence, un brunch (c'est là qu'on entend sans broncher un concertino pour fourchettes et quatuor?), une classe de maître(s), les K.525,581 et 626 en entier, et des extraits vocaux des K.366, 492, 527, 578, 620 et 621 (une récompense à qui rapporte tous ces n°s K. à leur œuvre) ?

Petit théâtre musical-mozartien

D'autant que c'est « seulement » un Quatuor à cordes, une chanteuse, un chanteur et un clarinettiste qui « font » l'orchestre et le chœur : serait-ce suffisant en panorama, non, 626 fois non ! Mais les proposants ont bien conscience d'une démarche symbolico-minimaliste, et du fait que leur très

petit théâtre musical mozartien a, d'emblée, ses limites. Mais on peut dire aussi que les deux concerts puisent à quatre sources : la diversité dramaturgique des airs lyriques, l'unité sacrale du Requiem, l'ensoleillement sans métaphysique de la musique de nuit, la poésie absolue du Quintette.

Un Requiem quatuorisé

Le plus « surprenant » des quatre moments est sans doute celui du Requiem…quatuorisé non par l'auteur de la partition, mais bien peu de temps après -9 ans, 1802- la mort de Mozart lui-même. Peter Lichtenthal n'était pas n'importe quel scribouilleur de notes, mais un musicien de grande qualité, ami de la famille Mozart sur lequel la notice (Florence Badol-Bertrand) du cd. DECCA(2009) enregistré par les Debussy donne toutes précisions biographiques et esthétiques. Le principe même et les modalités de cette « réduction » ouvrent en tout cas des perspectives sur « la grandeur » d'une œuvre qui a depuis les origines saisi les auditeurs par ses dimensions…psycho-musicales, et la légende non dorée mais noire qui a entouré sa création. En quatuor, la vocation même du laboratoire où Haydn puis Mozart et bientôt Beethoven expérimentent leur pensée la plus novatrice s'affirme, « décantant » les voix humaines et instrumentales en nombre et puissance jusqu'à n'en plus faire surgir que l'essence d'un discours…

Chant de la vie et de la mort

Au fait, discours sur quoi, prioritairement ? Une fois balayé ce qu'on pourrait nommer le folklore-people de la tradition-qui-a-la-vie-dure (Salieri jouant les Brinvilliers d'Autriche, l'Homme en Noir qui poursuit Wolfgang de ses assiduités mortifères jusqu'à ne plus le faire « penser qu'à ça »…), reste l'interrogation fondamentale : qu'est-ce qu'un chant de (la ?) mort pour Mozart en ses derniers mois ? La dominante demeure-t-elle une peur panique entretenue par la « vision » catholique et autoritaire -Rex tremendae majestatis : Roi (et

avatars incarnés de rois, empereurs ou princes qui gouvernent cette terre) d'une majesté qui doit faire trembler -, correspondant au « vieux monde » que Mozart n'aime pas ? Ou une espérance que donne la lumière d'une fraternité humaine rayonnant dans « la foi » à laquelle Mozart s'est « converti » quelques années plus tôt : la franc-maçonnerie, que les ultimes pensées et actes compositionnels de Wolfgang verront honorés dans l'écriture de deux cantates pour les cérémonies de Loges, et bien sûr la chère Flûte Enchantée, dont le compositeur suivra jusqu'au dernier instant le déroulement des représentations ?

Un double visage de Wolfgang

Ce rapport – fusionnel ? antagoniste ? – serait-il à décrypter entre un Amadeus jusqu'au bout terrifié par une mort catholique, le sommant de « se repentir » en créateur impie de tant de personnages qui vantent à l'opéra la liberté de l'amour terrestre ? Et un Wolfgang cherchant autrement la dualité vie-mort, se fondant sur les actes de libération sociale et de fraternité humaine pour faire advenir un nouveau monde… ? Les « vieux mozartiens français »ont toujours recours deux ouvrages fondamentaux parus à la fin des années 1950 et qui présentent ce « double » visage, le «Mozart » plus laïque et dans le siècle, de Jean Brigitte Massin, et « La pensée de Mozart », de J.V.Hocquard, spiritualiste…en diable, tout-âme-contre-dangereux-corps. (On en trouve encore des occasions de réédition, cherchez sous le sapin du 1er janvier !) En tout cas, c'est le musicologue-pianiste Philippe Barraud qui, en conférence, soulignera les nombreuses visions possibles du Requiem…

Magie nocturne d'opéra

Une partition qui semble « sans problèmes », c'est le K.525, alias « petite musique de nuit », mise à toutes sauces de gastronomie et fêtes en parcs viennois, et devenue symbole des grâces d'Ancien Régime. La nuit en tout cela n'est nullement

romantique, bien sûr. Mais composée en plein travail de Mozart sur Don Giovanni, n'est-elle pas « magie nocturne de l'opéra, forme sublimée, intime, suprêmement concentrée » (Harry Halbreich) du climat où vivent les « opéras-Da-Ponte » (Noces, Don Giovanni, Cosi) ? En tout cas, Sérénade écrite pour « l'orchestre de chambre le plus resserré qui soit :quatuor à cordes renforcé d'une contrebasse à l'unisson du violoncelle, et peut-être réponse allègre et délicate à la grande angoisse des Quintettes du printemps 1787 » (J.B.Massin)… C'est plus tard, et en vulgarisation fort vulgairement-comm-et-pub, qu'en ont été offertes au grand public des versions à gros effectifs parfaitement infidèles à l'esprit de la partition…

1789, l'année de la radieuse éclaircie

On peut supposer qu'il n'a pas été agi de semblable façon avec une œuvre aussi tissée de poésie que le quintette avec clarinette K.581 (1789, l'année d'une « radieuse éclaircie », ésotérique (les Massin y entendent, via le clarinettiste Stadler que Mozart fréquente et fait alors travailler, les échos des idées musicales de la Franc-Maçonnerie) et pourtant accessible à « tous les frères humains de toutes les époques ». Dans le larghetto central, J.V.Hocquard y fait écouter « la puissance d'immobilité et de vaste giration sur place, le contact pris avec la réalité musicale à l'état pur : l'oreille intérieure remonte alors à la source du Temps »…

Père terrible et Chérubin d'amour

Et puis ce seront les citations du monde imaginaire auquel Mozart croyait peut-être encore davantage qu'au « réaliste » : celui de l'opéra, là où tous les témoins de sa vie – y compris lui-même, qui le dit dans ses lettres !- ont su qu'il était le plus heureux. Dans Idoménée (K.366), le dernier « grand opera seria », ce sera l'air(Vedrommi intorno) du père accablé par l'idée que pour sauver sa vie il va sacrifier le premier humain paraissant sur le rivage…et bien sûr, il s'agira de son fils Idamante. Cette donnée tragique de la mythologie

intéresse les psychanalystes « mozartiens » qui…s'intéressent aux relations complexes de Wolfgang avec son papa terrible, Leopold. Du côté de la folle journée des Noces (K.486), on écoutera le ravissant « Cherubin d'amore » nous dire : « voi che sapete… », vous qui savez ce qu'est l'amour, est-ce bien vrai ? Chez le grand seigneur méchant homme (Don Giovanni, K.527), on rencontrera l'idyllique Don Ottavio s'inquiétant pour son inaccessible Donn'Anna, Dalla sua pace.

Clémence et cadeau de Wolfie



On pourra «(re ?) découvrir » dans le moins connu Clémence de Titus (K.621), où l'empereur, alias « les délices du genre humain », pardonne au patricien Sextus, (manipulé par Vitellia), qui a son grand air de bravoure (Parto, parto). Et dans la très-aimée Flûte Enchantée (K.620), la découverte de Pamina par Tamino dans la « photographie » du portrait…En prime de « nouveauté », l'air de concert K.578 Alma Grande : joli cadeau de Wolfie à une jolie interprète Louise Villeneuve(qui sera bientôt la Dorabella de Cosi) : « chaleur tragique à fleur de peau, ironie sous-jacente dans l'accompagnement instrumental »(J.B.Massin). Un septuor lyonnaisIls sont un « septuor » pour faire partager le voyage mozartien. Quatre d'entre eux, les Debussy – travaillant à Lyon – ont une grande habileté de communicants pédagogiques-théâtraux, si bien menés par leur 1er violon, Christophe Collette : Marc Vieillefon, 2nd violon, Vincent Deprecq, alto, Fabrice Bihan, violoncelle. Ils seront rejoints par le clarinettiste Patrick Messina, soliste très international et « 1 » soliste à l'Orchestre National de France. Les « chargés-du-chant » ont aussi des attaches lyonnaises : Julien Behr est même né dans la cité aux deux

fleuves, y a étudié (CNSM) et mène sa jeune carrière de ténor après avoir renoncé à sa vocation d'avocat. Stéphanie d'Oustrac a aussi étudié aux Conservatoires de Lyon ; « lancée » avec les louanges de William Christie, elle est maintenant une des chanteuses françaises les mieux reconnues, dans répertoire baroque et l'opéra plus particulièrement.

Radiant , Caluire (69). Week end Mozart par le Quator Debussy Samedi 10 et dimanche 11 janvier 2015. Samedi 10 : 14h30 : Master-class ; 18h30 : conférence de Philippe Barraud ; 20h30 : concert : airs d'opéra, Requiem. Dimanche 11 : dès 10h30 : brunch musical ; 15h : concert : Quintette, Petite Musique de nuit. Renseignements et réservations : T. 04 72 10 2219 ; www.radiant-bellevue.fr

Informations
Réservations

Festival Cordes en Ballade (Ardèche) : Viva latina !

Ardèche. Cordes en ballade : 3>14 juillet 2014. « Viva latina ! ». Un grand ado de 15 ans, ce Cordesenballade, plein

d’idées, une bougeotte pas possible, addicté à son Facebook bien international ; cet ado, il fait la joie de ses parents adoptifs, les Debussy, bien fiers de leur grand garçon (difficile de filer la métaphore avec 4 parents, tant pis). Et tout cela va faire début juillet une teufe géante avec les copains latinos, ça s’appelle Viva Latina !

La sortie vers l’Océan ?

Cordes en ballade, 16e édition. Pour cette Ballade entre Espagne, Portugal et Amérique du Sud, c’est par où la sortie vers la Méditerranée puis l’Océan ? Pas de souci, si vous êtes au nord de l’Ardèche du Fleuve, vous faites du stop (auto, bateau, coche d’eau, diligence), vous vous arrêtez un moment vers Viviers, et reprenez « le chemin » – mêmes moyens de transports –,après le delta du Rhône, bifurquez sud-ouest, puis ouest, et puis les Colonnes d’Hercule, et au-delà une grande aventure commencera vraiment.

Le chemin des Conquistadores

Mais si ça dépasse un peu vos désirs d’autonomie voyageuse, si vous craignez sans trop oser l’avouer les périls et fatigues

(ou si vous avez entendu parler de cela pour la 15eédition qui se nommait «W elcome America » (but North America), prenez seulement en sonore le « chemin des conquistadores « (sans en avoir les mauvaises, voire épouvantables manières : car paix à leurs âmes-s’ils en avaient une – c’étaient souvent de rudes coquins sous le signe de l’Ange…Exterminateur, avec leurs crimes de guerre et contre l’humanité -) Et « en plein cœur de l’Ardèche, ce sera un mélange de créations de musiques traditionnelles, improvisées ou de traditions savantes, des rencontres pluridisciplinaires qui placeront Bach, Debussy ou Ravel aux côtés de Turina, Falla, Villa-Lobos ou Astor Piazzola ».

Natal rime avec brutal

Histoire aussi de réfléchir sur une Histoire qui n'est pas que musicale, et où le « métissage , l'entrecroisement des cultures » n'auront pas été que valeurs positives : n'oublions jamais qu'une fois « réduites », voire éradiquées en leur civilisation antérieure, les populations autochtones (les bien nommées : celles nées « sur » leur terre , et qui en Amérique Latine du nord » y retournèrent – dans les mines- pour une exploitation sans pitié), se virent ensuite « relayées » par des apports massifs d'autres autochtones arrachés à l'Afrique, « vivant », c'est-à-dire travaillant, et mourant « à leur Ouest d'Atlantique » dans d'atroces conditions. J'apprenais à l'école – il y a si longtemps, mais ça m'est resté en mémoire automatique-, les Conquistadors de Heredia, « comme un vol de gerfauts hors du charnier natal », et comme Heredia avait raison de faire rimer natal avec brutal, pour ces reîtres-convertisseurs !

Viviers et Lagorce

Cordes en ballade, donc, et partant de l'ogival joyau en bord de fleuve qu'est la cathédrale de Viviers : formule assez classico-romantique, le 1er concerto de Mendelssohn ralliant depuis toujours les suffrages, et ici confié à une des têtes d'affiche du Festival, Alexis Cardenas. Ce violoniste du Venezuela – qui jouait à 12 ans le dit concerto !-, qui a suivi des études musicales supérieures aux Etats Unis et en France, a remporté de prestigieux prix, joue sous la direction de Marek Janowski et de son compatriote Gustavo Dudamel ; il est super-soliste à l'O.N.Ile de France et pratique le multiculturalisme : on le retrouve dans le jazz et les musiques populaires. On en verra la trace dans d'autres partitions du concert-Cathédrale : une fantaisie sur Carmen, de Sarasate, une Suite pour orchestre à cordes d'Aldemaro Romero (fusion de la fugue et d'une danse vénézuélienne, le Pajarillo), un quatuor du Catalan Edouardo Toldra. Sans

oublier le coup de chapeau à Piazzolla en son Tango Ballet. Dans le site un peu farouche de Lagorce, tournoiera le Concerto Flamenco, avec son Patron Juan Carmona, s'auto-définissant « hors époque, lieu, temps et espace », et donnant ici son « autoportrait », où il flirte avec les musiques africaines, cubaines, liturgiques et jazzistiques.

Oscar… Kagel

Re-Viviers, Hôtel-de-Ville cette fois, où le jeune (22 ans) pianiste Guillaume Vincent joue Ravel et Debussy, faux vrais-Espagnols (Alborada, bien sûr), et Puerta del vino), Turina et Grandos. Rejoint par le violoncelliste Fabrice Bihan et l'accordéoniste Philippe Bourlois, il se lancera dans des Exercices de latinité (cha-cha-cha, tango et tarentelle) qui permettront de rencontre le « en résidence-ardèche-2014 », le compositeur Oscar Strasnoy, une belle prise de guerre-com dans le Gotha européen de la jeune écriture. Autrement dit, Oscar est le « à-la-mode », Argentin comme le fut naguère Mauricio Kagel, et- vivant comme lui en Allemagne. Formé à Berlin et à Paris (Levinas, Reibel), honoré par Berio en 2000, multi-primé, pianiste, chef, invité d'Acanthes et de Présences : l'homme qui monte.

Hommage à Frida Kahlo

Encore Viviers, avec les Trois mêmes (piano, piano à bretelles ; violoncelle) qui posent des questions drôles sur un échange musicologique entre J.S.Bach (« né à Buenos-Aires en 1921 » ?) et Piazzola (« maître de chapelle à Leipzig 1730-40 ? »). Au programme, Graciane Finzi qui fait (Impression)Tango, et re-Strasnoy pour transcrire les contes des Grimm et de Perrault. Dans le cadre –roman- de l'abbatiale de Cruas, retour de Cardenas avec son ensemble Recovevo, pour faire « musique au sommet des Andes ». Puis Bourg-Saint Andéol –les « Deb(ussy) », le comédien Sylvain Stawsky, la chanteuse Sandra Rulino, le guitariste Kevin Sekkidi – pour

célébrer via Piazzolla, Kagel, Ponce, Yupanqui ou Strasnoy la Mexicaine mythique Frida Kahlo et son Grand Corps Malade mais Victorieux, peinture, musique et vraie vie qui est aussi ailleurs… Non alignement garanti au Cloître de la Cascade ! Et à Aubenas, le triomphe du légendaire Richard Galliano, multi-interprète et adaptateur, et aussi compositeur (Opale Concerto), avec le Tangaria Quartet, sans oublier le Last Round d'Osvaldo Golijov.

Parfum des nuits ardéchoises

A Montpezat, une plus classique mais très parfumée « nuit dans les jardins d'Espagne », avec le Breton Quartet… évidemment espagnol, qui à côté du 8e Quatuor de Beethoven et de la création du 9e Quatuor de J.M.Sanchez-Verdu, inscrit le 2e de J.C. de Arriaga, le génial consumé-par la-flamme-de-la-maladie (la phtisie), et qui s'éteignit à 20 ans -1826 – en ayant volé le temps d'écrire une vingtaine d'œuvres passionnantes. Trois hyper-jeunes Quatuors, couvé par les Deb : Shana, Alcea, Arod, vont en divers lieux (Le Teil, Berrias, Saint-Marcel, faire se rencontrer Haydn, Beethoven, Schubert ou Ravel et le jeune Américain (philglassien) Nico Mulhy ou encore Oscar Strasnoy. Et rappelons-nous que les Cordes, c'est aussi une Académie d'été, d'autres jeunes sous l'inspiration des Debussy, qui travaillent, jouent (Aubades, Concert de clôture) et se joignent quand ils peuvent aux autres récréations du public incité à l'activité (conférences, lectures, visites). Le tout pour honorer « l'exigence musicale, l'ouverture artistique et une grande simplicité dans l'échange » qui ornent le fronton sud-ardéchois des Cordes Voyageuses entre Rhône et Garrigues.

Festival Les Cordes en Ballade, Viva Latina ! , 07 (Ardèche méridionale : Viviers, Cruas, Bourg-Saint-Andéol, Aubenas, Montpezat, Le Teil, Lagorce, Berrias, St Marcel), du 3 au 14 juillet 2014. Viva Latina ! (Quatuor Debussy) : concerts, Académie, rencontres…16e édition.

Concerts : 3 juillet, 21h ; 4, 21h ; 5, 18h,21h ; 6, 21h ; 7, 18h ; 8, 21h ; 9, 18h ; 10, 21h ;11, 8h ; 2, 18h30.

Information et réservation : T. 04 72 48 04 65 , 06 28 34 72 19 ; www.cordesenballade.com

---

Käfig, Boxe-Boxe, chorégraphie avec le Quatuor Debussy



Caluire (69), Le Radiant, 19,20,21 mars 2014. Käfig, Boxe-Boxe, chorégraphie, Quatuor Debussy. Boxe + Hip-Hop + un Quatuor classique, qui plus est nommé Debussy : on ne s'attend pas à ces éléments réunis dans un spectacle de type pluri-média… Dans

l'agglomération lyonnaise – qui est aussi « le camp de base » du chorégraphe Mourad Merzouki et du Quatuor Debussy -, il s'agit pourtant d'une nouvelle représentation de ce Boxe-Boxe inventé par le chorégraphe et co-piloté par les Debussy, qui en ont choisi les musiques, de Schubert et Verdi à Phil Glass. Boxe-Boxe, donc…

La Forlane par Mistinguett

On sait qu'un des grands quatuors français a pris le nom de Debussy, qu'il siège (et agit avant tout)en Rhône-Alpes, qu'il aime depuis sa fondation (en 1991) les expérimentations-frontières, et qu'il est fidèle en cela au message de son Saint Patron. Jusqu'à s'agréger chorégraphiquement à un groupe de hip-hop ? Alors, là….Claude de France eût-il été transporté d'aise en voyant son nom accolé à un « tortillage moderne », qui plus est venu non d'est russe mais d'ouest américain ? Et Ravel convoqué sur le ring d'un spectacle appelé Boxe Boxe ? Peut-être davantage, lui qui rêvait de faire « danser la Forlane au Vatican par Mistinguett et Colette Willy en travesti »… Et les autres, inclus en citations-patchwork pour Boxe-Boxe, tels le doux Franz –tolérant, mais pas son genre, le pugilat !-, le (trop ?) distingué Mendelssohn, ou l'ardent Verdi – encore que pour l'Unité Italienne et contre l'occupant autrichien… – ?

Arts martiaux, hip-hop et cirque

D'autant que la « banlieue » (?) nord de Lyon où est situé le Radiant-Bellevue ne paraît pas terre d'élection du « hip-hop »et genre Bronx de la Capitale des Gaules… Mais il faut bien une fusion des cultures, ou selon Montaigne, qui fut maire de Bordeaux, « frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui ». Mais écoutons le chorégraphe de Boxe-Boxe, qui lui, est plutôt venu de la banlieue sud-est : « La boxe, c'est déjà de la danse. Ici je joue sur les contrastes , à chaque élément de la boxe correspond une dimension de l'art chorégraphique

Créations multiples

Récital est « dialogue insolite entre six danseurs, un musicien et l'image du concert de musique classique : une grappe de violons est suspendue au dessus du plateau et fait danser un orchestre inédit d'instrumentistes. » Puis Pas à Pas mélange avec le chorégraphe sud-africain Jay Pather danses traditionnelles zoulous et hip-hop. Dix Versions se tourne vers l'univers New-Yorkais : « objets géométriques déplacés dans l'espace par les danseurs qui activent un jeu vivant de formes et d'énergies ».En 2004, retour aux origines algériennes avec Mekech-Mouchkin et Corps est Graphique, humour en hip-hop. En 2006, plongée dans l'enfance en un no man's land fantasmé, Tricôté, et en 2008, à la Biennale de Lyon, création d' Agwa, « sous le signe de l'eau ».

La Légion d'Honneur, ça ne se refuse pas

Et en 2010, voici Boxe-Boxe, qui lie les arts martiaux et la musique classique avec les Debussy, et qui devient vite … classique du mélange des genres. Entre temps, Mourad Merzouki a été nommé Directeur du Centre Chorégraphique National de Créteil, puis a créé le Festival Kalypso en Ile de France. Travaillant aussi au Musée des Beaux-Arts de Lyon, Käfig se confronte aux arts visuels du numérique (Pixel), et transmettant sa création Récital à des danseurs indiens , engage cette 1ère œuvre hip-hop en système de notation via le système Laban. Metteur en scène de théâtre (Feydeau, Wesker) et de cinéma, travaillant avec le cirque canadien Eloize, que n'a-t-il fait et ne fera-t-il encore ? Le temps de recevoir …la Légion d'Honneur, qu'il n'a pas refusée (comme le fit Ravel), mais toute sa… chorégraphie mériterait-elle cette distinction, demanderait le perfide Erik Satie ? On pourrait poser la question au million de spectateurs qui en vingt ans ont vu ses 21 créations dans 61 pays…

La rive droite du Rhône

Et du côté de chez Claude(les Debussy), évidemment aucune réticence à se mêler à boxe et boxe et hip-hop… Depuis la fondation, le Quatuor multiplie les « passerelles avec la

danse, le théâtre, les musiques actuelles », et avec un talent pédagogique hors du commun, mène un travail intense en direction des enfants, et aussi « envers les publics qui ont peu d'accès à la culture, de la communauté gitane aux maisons de retraite et au monde de l'entreprise ». Sans oublier le rôle plus traditionnel mais assumé de façon passionnée, de « passeurs » : non d'une rive à l'autre du Rhône, mais sur la rive droite du fleuve-dieu, avec le Festival annuel et ardéchois des Cordes en Ballade, qui se consacre pour une large part à « l'enseignement supérieur », permettant aussi aux jeunes ensembles de faire leurs gammes en concerts.

Octuorissimo

En témoigne un récent cd. « Octuorissimo », où ils sont en effet à huit, « Maître et élève ». Le Maître, les Debussy, bien sûr, et L'Elève, les Arranoa, un jeune quatuor (fondé en 2009) qui se perfectionne au CNLMD de Lyon, s'est produit – entre autres – aux Cordes en Ballade, – travaillent «en parité totale dans un séduisant voyage musical de Moscou à Buenos-Aires et New-York ». On ne sera pas étonné d'y écouter Chostakovitch, dont les Debussy ont enregistré l'intégrale des Quatuors (mais ici ce sont des Pièces moins connues, les unes adaptées par le compositeur lui-même de son opéra Lady Macbeth of Minsk et du ballet l'Age d'Or,puis en octuor,un op.11), et on y rencontrera Osvaldo Golijov, né en Argentine (1960) de parents roumain et ukrainien, marqué par la culture klezmer et sud-américaine, qui confie aux musiciens français son Last Round, hommage au Maître Astor Piazzolla d'après une nouvelle de Cortazar. Piazzolla qui est également présent par son Tango Ballet, arrangé par José Bragato pour quatuor. Enfin, le répétitif américain Marc Mellits (né en 1966) figure avec son Octet, sous l'influence du minimalisme.

Vous avez dit : minimalisme répétitif américain ? En effet, dans Boxe Boxe, à côté de Schubert, Mendelssohn, Ravel et Verdi, on rencontrera un Dracula de Phil Glass. Et aussi le Polonais Henryk Gorecki (1933-2010), dont la 3e Symphonie fut, il n'y a pas si longtemps, et pour des raisons non encore tout

à fait élucidées, un « tube planétaire ». Donc : melting pot ? Et si vous pratiquez un peu « le noble art », n'oubliez pas de venir près du ring-Radiant avec une paire de gros gants pour encourager les Käfig…

Caluire (69),le Radiant. 19, 20, 21 mars 2014 (20h30). Boxe-Boxe, Käfig (Mourad Merzouki) et le Quatuor Debussy. Information et réservation, T. 04 72 10 22 19 ; www.radiant-bellevue.fr